

Pour informer et mobiliser les femmes autour de leurs droits



Meri Silanes est prête à accueillir la Caravelle durant un mois en Région picarde.

EdA

MOUSCRON - La Caravelle des Droits des Femmes, c'est quoi ?

C'est un projet itinérant d'une année proposé par Vie Féminine, et lancé le 8 mars 2013. L'objectif est d'aller à la rencontre, d'informer et de «renforcer» les femmes de Wallonie et de Bruxelles afin qu'elles aient tous les outils pour faire valoir et pour se mobiliser autour de leurs droits. La Caravelle arrive en Wallonie picarde le 14 janvier, et pour un mois.

Concrètement, quel est le dispositif ?

Dans chaque ville, une équipe de Vie Féminine composée des bénévoles locaux, d'un animateur régional et de la coordinatrice nationale s'installe sur les places, parkings et autres lieux publics avec une camionnette, deux tonnelles, des tables et chaises, et un parasol chauffant! On s'installe près d'un local, mais on essaie de rester au maximum à l'extérieur pour être au contact avec la population.

Que proposez-vous ?

De tout! De l'informatif bien sûr, mais aussi du festif ou du créatif: il n'y a pas que des conférences! On fait appel à divers partenaires, professionnels et experts (des avocats, par

exemple). L'opération nous permet donc aussi de tisser des liens, qui peuvent être pérennisés, avec divers acteurs.

Comment s'est préparée la venue en Wallonie Picarde ?

Depuis un an, un groupe de travail a mené une enquête pour définir les sujets qui préoccupent dans les quatre villes concernées par la Caravelle dans notre région: Mouscron (14,16 et 18 janvier), Comines (20,22 et 23 janvier), Leuze (24, 25, 27 et 28 janvier) et Tournai (31 janvier, 8,10,12 et 14 février).

Quels sont ces sujets ?

À Mouscron, il sera notamment question des droits des femmes face à une séparation ou un divorce. À Comines, on proposera des ateliers autour de la santé, la surcharge sur la vie des femmes faisant que c'est toujours la leur qui passe en dernier. À Leuze, on évoquera entre autres le droit au logement pour toutes.

Enfin, à Tournai, on parlera également de logement et des droits en tant que locataire, de places d'accueil pour les enfants, du rapport entre la crise et les droits des femmes.

Ce n'est pas forcément évident d'obtenir l'attention des gens dans l'espace public. Quel accueil avez-vous reçu dans les villes déjà visitées ?

Dans certaines, l'accueil a été excellent, dans d'autres, nous avons eu un peu moins de participantes. Mais dans tous les cas, les échanges ont été vraiment intéressants et nous ont permis de construire une parole très riche par rapport aux droits des femmes.

Bon nombre d'activités sont mentionnées comme « temps réservé aux femmes ». Les hommes ne sont pas donc les bienvenus sous les tonnelles ?

Dans notre réseau de personnes ressources et de relais dans les services et institutions, il y a des hommes ; on noue des alliances avec d'autres associations qui sont mixtes et on porte, avec les hommes, certaines revendications. Mais Vie Féminine est un mouvement des femmes et c'est avec les réalités de vie des femmes qu'on fait vivre et avancer la Caravelle ! Ainsi, beaucoup d'ateliers leur sont réservés exclusivement. Ce qui n'empêche pas certains hommes de venir nous voir, puisque nous sommes dans l'espace public, pour se renseigner, nous soutenir ou dire leur désaccord.!

A.D.